



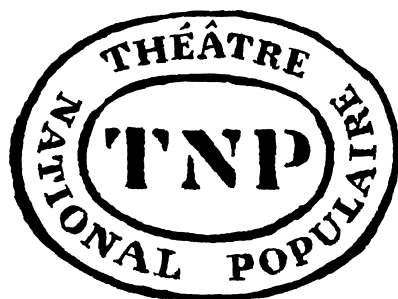
©Christian Ganet

11/11/2011

Le TNP s'ouvre en grand

**Journées inaugurales
11, 12, 13 novembre 2011**

www.tnp-villeurbanne.com



Contacts presse

Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

Presse nationale Dominique Racle

01 44 53 90 41 / 06 68 60 04 26 / dominiqueracle@wanadoo.fr



villeurbanne

Rhône-Alpes

RHÔNE
LE DÉPARTEMENT

GRANDLYON
aménagement urbain

**...créer tout un
théâtre, un théâtre
vaste et simple,
un et varié,
national par
l'histoire, populaire
par la vérité, humain,
naturel, universel par
la passion.**

Victor Hugo, préface à Marion de Lorme

Le théâtre, rien que le théâtre

Imaginons que, grimpés sur je ne sais quel mont du paysage théâtral français, nous regardions la plaine déployée de son histoire immédiate. Nous verrions, dans l'aurore du xx^e siècle, les débats du théâtre d'art et ses déclarations disciplinaires au nom de sa dévotion au poème, plus proches les aventures de la toute première décentralisation, troupes et exils, plus proche encore le jansénisme généreux de l'épopée vilarienne, et puis, si près que nous pourrions la toucher, l'ère du metteur en scène-roi, le créateur et son outil, enfin, et ce sont là nos rivages, la production toute-puissante et ses spectacles forgés d'indépendance.

Voici le collier, le fil et les perles. Tout au long de son histoire, le TNP a dialogué ou bataillé avec son époque, gardant d'évidence le poids de son geste initial, et le diriger c'est, aujourd'hui encore, à la fois garder sa mémoire et affirmer sa spécificité. Et nous pourrions dire, qu'affirmer sa spécificité, c'est surtout organiser sa mémoire. C'est assurément là que gîtent la pertinence au présent et la détermination pour l'avenir. Diriger, c'est travailler à sa succession.

Il est sans doute signifiant qu'à la génération du pouvoir absolu du metteur en scène ait succédé celle qui sacrifia sa souveraineté au nom de son indépendance. La pensée productive est liée à la pensée circonstanciée du projet, et la pensée du projet est rétive au geste contractuel, d'où la difficulté de nommer le manquement politique aux définitions de nos outils.

Quand tout est possible, rien ne l'est. Et l'affirmation semble renvoyée à la caducité de l'autorité ou à la naïveté de la nostalgie. Pour notre part, nous choisirons l'affirmation par la seule volonté d'être. D'être clairs, précisément. Et l'affirmation institutionnelle ne sera pas la moindre: oui, il est bon qu'il y ait des institutions. En assurer le présent et l'avenir n'est en rien contradictoire avec la crédibilité artistique. Au contraire, c'est affirmer sa conviction, combien même le ferait-on dans un sens inconciliable avec le monde tel qu'il va.

C'est d'ailleurs dans ce que nous entreprenons que le sens doit être débusqué, à commencer par ce qui est un geste premier au théâtre: l'architecture.

L'écrin de pierre du TNP expose, par une malignité de l'histoire et le respect du projet initial du Théâtre de Villeurbanne, un théâtre face à la mairie, un bâtiment de l'esprit dans une commune ouvrière, et rappelle par son esthétique celle de Chaillot, élégance et démocratie, l'une se justifiant par l'autre. Et le soin apporté aujourd'hui à son aménagement n'est pas caprice de propriétaire mais déjà une conception du « tout pour tous » réclamé par Hugo. Mettre à disposition de tous le mieux. Le mobilier dessiné par Christophe Pillet et l'installation du restaurant « 33 TNP, brasserie populaire » accompagnent, ou engagent ce qui va suivre dans les étages. Le TNP est un théâtre où l'on monte des marches.

L'affirmer comme un théâtre fut d'ailleurs l'une de nos préoccupations constantes, par la conception de son usage comme par le baptême de ses nombreux lieux: rendre l'instrument irréversible dans le réel comme dans le symbolique. Sinon, son dispositif de représentation n'est en rien original: son cabaret, son grand et son petit théâtre sont un minimum pour les représentations et leurs variations. En revanche, le dispositif des salles de répétition accessibles au public est en soi déclaratif. Quatre salles de travail ne peuvent se concevoir que pour une activité dense qui se fait là où le théâtre se trouve, et au quotidien. Activité que l'on ne peut séparer d'une conception particulière et pourtant tautologique de l'institution théâtrale. Un théâtre est d'abord un lieu où travaillent des acteurs.

Nous pensons qu'un théâtre public comme celui-là doit accepter les dimensions de son service, et ces dimensions sont celles du répertoire comme celles de la création. L'intérêt est d'ailleurs moins dans l'alternative des deux termes que dans leur pratique simultanée: penser le théâtre, les acteurs, et même le metteur en scène comme autant d'instruments. Éviter au metteur en scène ce que l'on reproche à l'acteur: la mise en avant de soi, que l'on appelle geste et qui n'est souvent que bégaiement de soi-même – un cabotinage.

Un théâtre donc de textes et d'acteurs conscients de l'école constituée par un marquage des genres. Travailler tous les jours et tout le temps à la souplesse de son interprétation et mettre le public à l'école de ses nuances.

La permanence d'acteurs, si elle est large, permet d'apporter à l'auteur vivant les conditions de la fidélité à son affirmation, au texte répertorié l'exploitation longue sur plusieurs années : permanence, répertoire, alternance, auteur.

C'est donc l'usage de l'outil au quotidien et non par intermittence qui en donne la clef, et cela veut dire que le partage de l'outil, si souvent revendiqué, demande à être clarifié. Partager un outil, c'est partager sa définition tout entière, pas seulement les murs et le chéquier mais l'ensemble, salles, acteurs, techniciens et public. Le tout d'un même souffle. Il faut alors faire l'éloge de sa propre banalité, effacer un peu de son orgueil mais aussi de ses craintes, c'est-à-dire de ses certitudes, pour ne pas dire de ses habitudes.

L'accueil, s'il est nécessaire à notre oxygène, métier et théâtre confondus, ne sera pas pour nous la justification première de notre travail, et précisons bien de notre travail : le lien avec le public passe par la lecture claire de l'obstination de nos propositions. Nous accueillerons autant qu'avant mais nous avons vocation à résister aux dérives festivalières de nos saisons qui tendent à justifier le contrat public par l'attrait de leurs nouveautés.

La nouveauté ou le renouveau obligatoire est un démon du théâtre public et, au-delà de l'attraction programmatique, il a gagné aujourd'hui le champ artistique de l'activité théâtrale propre, jusqu'au désamour. Il y a, et il faudrait de bien longues pages pour en faire l'analyse précise, une défiance du théâtre à lui-même et, plus avant, une défiance du théâtre français à lui-même.

Le théâtre français, le TNP le portera en bannière, le théâtre, rien que le théâtre, dans son alchimie textuelle, sera notre préoccupation première. Et le choix de Victor Hugo pour notre ouverture est de ce point de vue manifeste. Le scandale, inhérent à son activité de dramaturge, passe justement par cet enthousiasme au théâtre dans son déploiement optimal. La parole y fait spectacle, dans et par son achèvement public, c'est-à-dire dans la pluralité de ses lectures. Un appel à la santé du public et de son service par l'action.

Manifeste avançant avec celui dont les derniers mots écrits furent « aimer, c'est agir ».

Christian Schiaretti et l'équipe du TNP-Villeurbanne

Cette rénovation n'aurait pu s'accomplir sans le soutien résolu du Ministère de la Culture, de la Ville de Villeurbanne, de la Région Rhône-Alpes, du Département du Rhône et du Grand Lyon.

Le bâtiment

Superficie: 15 770 m²

1 grande salle: 667 places

1 petit théâtre: 252 places

4 salles de répétition dont
3 pouvant accueillir du public

1 brasserie-cabaret: 145 places
assises, 300 debout

coût des travaux: 32,8 millions
d'euros

La rénovation

Les travaux

Durée mai 2008 / octobre 2011.

Coût 32,8 millions d'euros HT.

Financement 1/3 Ville, 1/3 État, 1/3 partagé entre la Région Rhône-Alpes et le Grand Lyon.

Superficie 15 770 m²

30 corps de métiers

110 entreprises

400 compagnons

2 300 pages de descriptifs techniques

Les intervenants

Maîtrise d'ouvrage: ville de Villeurbanne.

Maîtrise d'œuvre:

Architectes: Agences Fabre/Speller et Arassociati, Massimo Scheurer.

Scénographes: Silvano Cova et Thierry Guignard.

Acousticiens: Muller BBM.

Ingénierie technique: Technit TPS

OPC: Global

Le Grand théâtre

Une grande salle, **salle Roger-Planchon, 667 places.**

Un plateau de scène de 380 m², une arrière-scène de 65 m² et une zone coulisse de 80 m²

Un foyer, **salon Firmin-Gémier.**

Une salle de répétitions, **salle Jean-Vilar**, pouvant accueillir des spectacles ou des expositions,

Une salle de répétitions, dite **salle Georges-Wilson.**

Une brasserie 33 TNP, avec une scène cabaret d'une **capacité de 145 personnes assises et 300 debout.**

Une librairie- boutique

Le Petit théâtre ouvert depuis l'automne 2009

Une salle modulable, **salle Jean-Bouise, 252 places.**

Une salle de répétition, **salle Laurent-Terzieff.**

Une salle de répétition, **salle Maria-Casarès.**

Un bar.

L'architecture

Les architectes

L'aménagement du nouveau TNP a été l'objet d'un concours remporté conjointement par le cabinet d'architecture Fabre/Speller, implanté à Clermont-Ferrand et l'architecte Massimo Scheurer de l'agence A associati de Milan.

Auteurs d'une vingtaine de constructions ou rénovations de théâtres, ils s'attachent à l'efficacité de l'usage scénique ainsi qu'à la qualité d'accueil et de mise en scène du public, qui renoue avec les valeurs d'une tradition classique modernisée. Parmi leurs réalisations on retiendra: le Théâtre des Salins à Martigues, le Théâtre du Carré à Château-Gontier, la salle Maria Casarès du Théâtre de Montreuil, et les rénovations des théâtres d'Arles, Valence, Vannes, Montluçon, Saint-Dizier, la restructuration du Théâtre de la Cité Internationale et du Théâtre du Rond-Point à Paris, le Théâtre-Opéra Mariinsky de Saint-Pétersbourg, La Fenice de Venise... pour celle du Théâtre National Populaire de Villeurbanne, les architectes ont souhaité renouer avec l'esprit des lieux, révélés en 1930.

Cette même équipe œuvre actuellement au chantier de rénovation du cinéma Le Louxor, à Paris et le nouveau théâtre de Villeneuve-le-Roi.

L'architecture extérieure

L'architecture initiale de Mōrice Leroux, réalisée dans les années 1930, est à la fois respectée et réinterprétée à partir de sources historiques.

Après une trentaine de mois de travaux, le chantier se referme. Les ouvertures de la façade côté place Lazare-Goujon ont été remplacées par des fenêtres de tailles variées, aux matériaux soignés, en bois et en métal. De nombreuses fenêtres structurent la façade du TNP comme dans les années trente et une couleur d'un ton clair couvre l'ensemble du bâtiment.

L'architecture intérieure

La scène

Une des caractéristiques majeures du chantier est l'agrandissement de la cage de scène. Celle-ci commence par les dessous de scène (6,10 m au-dessus de la rue Becker) qui comprennent un couloir permettant aux comédiens de circuler entre le côté cour et le côté jardin. Au-dessus, à 10,10 m de la voirie, se trouve le plateau de scène, plus grand qu'auparavant, avec une zone de coulisses pour les changements de décors. **20 m plus haut, des passerelles métalliques ont été créées sur trois niveaux** (entre 21,50 m et 27,70 m) pour les cintriers responsables de la manipulation des décors. Situé à 31,35 m, le gril est constitué d'un vaste plancher métallique sur lequel se trouve l'appareillage de la machinerie. **À 37 m se trouve le toit de la cage de scène.** Pour desservir l'ensemble de ces niveaux, un ascenseur de scène a été installé. Le monumental monte-camions dessert le Petit théâtre, les réserves, les dessous de scène et le plateau.

La salle

Cette salle, mythique par l'excellence des spectacles qu'elle a pu recevoir, avait été dessinée en 1971, juste avant que l'appellation TNP lui soit dévolue. **Singulière par la répartition de ses gradins, épousant la forme d'une coquille Saint-Jacques (creusée en son centre avec des bords harmonieusement relevés), elle était appréciée notamment pour ce mouvement qui assure aux spectateurs une visibilité égale et une répartition démocratique.** Cette spécificité est conservée et même radicalisée par le **parti pris de supprimer les allées qui coupaient les rangées de fauteuils.** Désormais, les spectateurs constituent un groupe solidaire bénéficiant d'un meilleur angle de vue. Avec ses fauteuils rouge répartis en écailles, ses boiseries de wengé aux murs, son sol moqueté de couleur marron glacé, son plafond acoustique constitué de plaques aux formes très esthétiques, elle s'offre à tous avec chaleur et harmonie.

Les espaces publics et professionnels

Les espaces publics, hall d'accueil, brasserie, foyer ont été repensés à partir des matériaux, couleurs et formes de l'époque, à savoir: sol carrelé, murs recouverts de boiserie, baies vitrées travaillées en vitrail; pour les couleurs, harmonisation du rouge, jaune, brun-brique et gris.

Les espaces de bureaux sont de couleur blanche, murs et mobilier. Les couloirs qui les desservent, sont eux, de couleurs vives, différentes selon les étages.

Enfin, en plus des quatre salles de répétitions qui n'existaient pas dans l'ancien TNP, il faut noter la réalisation d'un atelier costumes avec, attenant, un espace de stockage.

L'usage du bâtiment

Le mobilier

La signalétique

La musique d'accueil

La brasserie

L'exposition permanente

La librairie

Le mobilier

Le designer Christophe Pillet signe les meubles des espaces publics : brasserie, loges, librairie, foyer du premier étage. Il crée une chaise en tôle réservée aux espaces de travail ; les tables de brasserie et les fauteuils-bridge portent l'estampille TNP et seront commercialisés.

Le travail de Christophe Pillet doit une partie de sa réussite à la clarté de son expression.

La grande école du design italien des années 80, l'apprentissage et la collaboration aux côtés de grands maîtres des décennies passées, ont conduit Christophe Pillet à être un des rares designers français porteur d'une reconnaissance internationale.

Élu « designer de l'année » dès le début de son activité indépendante en 1993, il n'a cessé de développer les territoires de son activité, initialement consacrée à l'objet et au mobilier.

Il travaille actuellement au design de la boutique Lancel sur les Champs Elysées.

33 TNP, brasserie populaire

Faire coexister l'excellence artistique et l'excellence culinaire dans un lieu de convivialité.

Voilà ce que trois chefs Lyonnais, **Frédéric Berthod**, **Christophe Marguin** et **Mathieu Viannay** ont décidé d'entreprendre en proposant leurs saveurs, leur tour de main et leur sens de l'accueil dès l'ouverture de la nouvelle brasserie du TNP.

Initiateurs et organisateurs du fameux « 33 Cité », ils mettent aujourd'hui leur habileté et leur inventivité au service d'un postulat fondateur du théâtre populaire : **le meilleur à la portée de tous et de toutes les bourses.**

Leurs propositions

- **la formule du jour à 13 €** (une entrée avec plat, ou plat et dessert).
- **à la carte** le plat le plus élevé ne dépassera pas 25 €.
- **et aussi...** la formule brasserie-snack avec soupes, omelettes, sandwiches...
- **la carte des vins**, étendue et variée avec une grande amplitude de prix.

Ouvert du mardi au samedi de 12 h 00 à 15 h 00, tous les soirs de représentations dès 18 h 30 et, les dimanches, bar à partir de 15 h 00.

L'espace de la brasserie comprend également une scène de spectacle dont le programme sera livré au cours de la saison.

La signalétique

Réalisée par Ludovic Vallognes (L'Autobus Impérial) et Félix Müller, graphiste.

L'actuelle charte graphique garde l'aspect tampon du logo type et en restaure le caractère typographique, principaux composants de l'identité visuelle historique du TNP.

Réinterprété en tant que police PostScript, le « Chaillot » est confronté au caractère contemporain « Gravur Condensed ». La tension visuelle entre ces deux caractères et la simplicité radicale des mises en pages définissent un langage graphique propre au TNP. La signalétique est conçue sur des plaques métalliques dont les caractères sont découpés au pochoir. Ces supports métalliques sont conçus comme de véritables « pinces » qui permettent d'y fixer, en fonction de l'actualité, des informations temporaires.

Félix Müller, après avoir collaboré avec Ruedi Baur, crée son atelier en 1998. En parallèle à son activité de designer graphique, il enseigne la typographie au département Arts Plastiques de l'Université Paris 8 depuis 1995. Depuis 2000, il est titulaire d'un poste de PAST (professeur associé à mi-temps).

Ludovic Vallognes travaille depuis 1990 en tant que concepteur signalétique sur de grands projets architecturaux. En 1997, il crée L'Autobus Impérial, atelier spécialisé dans l'étude, la conception et la gestion de programmes de signalétique.

La musique d'accueil

Les célèbres notes de trompettes de Maurice Jarre, conçues pour le TNP de Vilar, qui résonnent encore chaque soir dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, ont beaucoup contribué à l'identité du TNP.

Pour cette nouvelle aventure, c'est vers les percussions de Samuel Favre de l'Ensemble Intercontemporain, que nous nous sommes tournés. Une manière de mettre en abîme les fameux trois coups...

Sa phrase musicale marquera désormais le début de chaque représentation.

L'exposition permanente

Actes de mémoire 1920 / 2011

Plus de 200 panneaux (textes, documents historiques, photographies de spectacles et d'architectures) disposés dans les couloirs et espaces d'accueil des deux théâtres, **amorcent la volonté de porter à la connaissance de tous le parcours de ces 91 années de création**, commencé le 11 novembre 1920, alors que Firmin Gémier inaugure à Paris le premier Théâtre National Populaire, pour se poursuivre jusqu'au 11 novembre 2011 où ce même TNP, transféré depuis 1972 à Villeurbanne, continue, contre vents et marées, à tracer sa route et sa singularité.

Ces documents ont été sélectionnés, ordonnés par Jean-Pierre Jourdain, directeur artistique, Heidi Weiler, documentaliste, avec l'aide de Clotilde Constant, stagiaire. Le graphiste Félix Muller en a assuré la conception scénographique.

Cette exposition permanente sera, chaque saison, enrichie, approfondie et complétée. Elle favorisera également l'organisation de visites guidées.

La librairie

Dessinée par Christophe Pillet elle trouvera place dans le hall d'accueil. **Confiée à un libraire de Lyon, elle sera ouverte les soirs de représentations.**

Les rendez-vous de l'ouverture

Sur la scène

À la télévision

À la radio

Une exposition temporaire

Des publications

Deux tables-rondes

Sur la scène

Création Ruy Blas de Victor Hugo

Mise en scène Christian Schiaretti

Du 11 novembre au 11 décembre 2011

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Avec :

Nicolas Gonzales* Ruy Blas

Robin Renucci Don Salluste

Jérôme Kircher Don César, Un prêtre

Juliette Rizoud* La Reine

Roland Monod Don Guritan

Yasmina Remil* Casilda

Clara Simpson La Duchesse d'Albuquerque

Isabelle Sadoyan La duègne, Une religieuse

Damien Gouy* Le laquais, Un huissier

Clément Morinière* (en alternance) Le Comte de Camporeal, Montazgo; Un alcade

Julien Tiphaine* (en alternance) Le Comte de Camporeal, Montazgo; Un alcade, Un serviteur

Yves Bressiant Le Comte d'Albe, Marquis de Priego, Une duègne, Un alguazil

Philippe Dusigne Le Marquis de Santa-Cruz, Don Antonio Ubilla, Un alguazil

Gilles Fisseau Covadenga, Une duègne

Claude Kœner Le Marquis del Basto, Don Manuel Arias, Une duègne

Olivier Borle* Gudiel

Vincent Vespérant Un serviteur, Un moine

Antoine Besson, Adrien Saouthi Pages

Romain Ozanon Un seigneur

Luc Vernay Un seigneur, Un alguazil

Brahim Achhal Technicien en jeu

*La troupe du TNP

Scénographie **Rudy Sabounghi**

assistante à la scénographie, accessoires **Fanny Gamet**

lumières **Julia Grand**, costumes **Thibaut Welchlin**

coiffures, maquillage **Claire Cohen**, son **Laurent Dureux**,

assistante **Laure Charvin**, assistant à la mise en scène **Olivier Borle**

assistante aux lumières **Mathilde Foltier-Gueydan**

stagiaire à la mise en scène **Esther Papaud**

Production **Théâtre National Populaire**

en coproduction avec **Les Tréteaux de France**

en coréalisation avec le **Théâtre Les Gémeaux, Sceaux**.

Avec la participation du **Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon**

et **L'École Nationale de Musique, Villeurbanne**.

Entretien avec Christian Schiaretti

Pourquoi choisir de mettre en scène Victor Hugo?

Christian Schiaretti : D'abord parce que Hugo, personne n'y va ! Dans cette imposture de la modernité qui se méfie de la poésie et des grands textes du répertoire, il y a une défiance vis-à-vis du théâtre hugolien, considéré comme un peu ridicule. Mais je demeure fidèle à mes engagements, quitte à assumer ce ridicule. Ensuite parce que je dirige le TNP, et que ces trois mots, « théâtre », « national » et « populaire » ont été réunis et définis la première fois par Victor Hugo, en 1830, dans la préface de Marion de Lorme. Je revendique le grand vent hugolien, la grande utopie hugolienne et le manifeste théâtral que dessinent ces trois mots mis ensemble. Certes, c'est un vent qui a des limites en même temps que des enthousiasmes, mais j'ai envie de porter Hugo en bannière et de l'assumer, contre la dépression de notre époque et le risque d'un esprit de déploration perpétuelle qui, à terme, n'inquiète en rien le cynisme libéral ambiant.

Pourquoi choisir cette pièce avec laquelle vous ouvrez la première saison d'un TNP rénové?

C. S. : J'ouvre la nouvelle saison du TNP avec Ruy Blas parce que c'est la plus belle pièce de Hugo ! Cette pièce se déploie entre deux tensions : une passion amoureuse qui n'échoue pas, même si elle conduit le héros au suicide, et l'inaccomplissement politique d'un Ruy Blas qui porte le peuple et échoue dans sa volonté politique. A terme, le meurtre de Salluste, c'est la terreur, celle qui naît de la colère d'un peuple qui n'est pas accompli. A cet égard, le « Bon appétit Messieurs ! » a le pathétique d'une indignation sans engagement. Au fond, Ruy Blas est une œuvre assez noire, nimbée d'une sorte d'onirisme étrange.

Comment, la considérant ainsi, choisissez-vous de la monter?

C. S. : Je crois qu'il faut pousser les personnages jusqu'au paroxysme. Ainsi, il faut pousser Salluste au-delà de la seule et sordide anecdote qui l'a fait coucher avec une chambrière. C'est un personnage qui campe dans une frange luciférienne, à l'endroit de la légitimité du mal. En face, Don César de Bazan porte la rédemption angélique (d'ailleurs il surgit de la cheminée, c'est donc qu'il vient du ciel !). Il y a, dans cette pièce, une opposition entre des forces surpuissantes, qui amène à dépasser la simple lecture historique ou politique. Il y a de l'onirique et de l'improbable dans Ruy Blas : à cet égard, le coup de théâtre final est improbable. Chez Hugo, tiennent ensemble la volonté romantique de faire éclater le corset classique et la revendication de la dimension du mélodrame. Pour porter cette sorte de paradoxe, il faut une grande sagesse intellectuelle ou l'innocence première du public. C'est-à-dire que pour comprendre Hugo, il y a soit un geste supérieur, soit un geste premier : soit on choisit la respiration généreuse de la connaissance qu'on peut avoir de notre patrimoine littéraire, soit on le prend au premier degré.

Avec quels comédiens allez-vous travailler?

C. S. : Évidemment avec la troupe des comédiens du TNP, avec lesquels je continue le travail en solidarité organisé à Villeurbanne. Robin Renucci donnera à Salluste sa force tellurique, à laquelle répondra l'énergie de lutteur que Jérôme Kircher offrira à Don César. Roland Monod, acteur vilarien et une des consciences de notre métier, sera Guritan. Je choisis une sorte de vieillissement des personnages pour renforcer la dimension fantastique de la pièce. Ruy Blas et la reine seront eux, très jeunes, face à cette génération qui les observe.

Car si Ruy Blas marque l'échec du peuple, il marque aussi l'échec de la jeunesse...

Propos recueillis par **Catherine Robert** pour La Terrasse

À la télévision

Théâtre National Populaire, l'héritage

un film de François Rabaté, produit par LGM

Diffusion par France 2, le 7 novembre, vers minuit.

Le Théâtre National Populaire, le TNP. Trois mots et un sigle pour cette grande épopée. Jean Vilar et ses comédiens célèbres, dont les noms font encore rêver, avaient pourtant une vision simple, honnête et en quelque sorte, « artisanale » de leur métier : Gérard Philipe, Geneviève Page, Philippe Noiret, Maria Casarès, Christiane Minazzoli, et tant d'autres. Un âge d'or du théâtre français. L'aventure du TNP se prolonge aujourd'hui à Villeurbanne, ce documentaire nous la fait découvrir avec ses missions, son travail, son combat de tous les jours, pour qu'il y ait encore du théâtre conçu comme un service public.

Ruy Blas

Diffusion par France 3 Rhône-Alpes, le 12 novembre, 22 heures.

À la radio

Mai, juin, juillet

de Denis Guénoun

Pièce inédite, commande du TNP et de France Culture



Diffusion par France Culture le dimanche 13 novembre 2011 de 21h00 à 23h00.

Direction artistique **Blandine Masson**, réalisation **Jacques Taroni**

Lecture enregistrée le 21 juillet au Festival d'Avignon, Musée Calvet.

Dans le cadre d'un cycle Théâtre et Histoire, Christian Schiaretti a proposé à Denis Guénoun d'écrire une pièce à partir des événements de 1968. L'idée initiale portait sur l'occupation de l'Odéon, mais l'auteur a choisi d'élargir le regard, et de tenter de raconter quelques événements majeurs concernant la vie du théâtre pendant cette période.

La lecture dirigée par **Christian Schiaretti**, avec les comédiens de la troupe du TNP, **Laurence Besson, Olivier Borle, Nicolas Gonzales, Damien Gouy, Clément Morinière, Jérôme Quintard, Yasmina Remil, Colin Rey, Juliette Rizoud, Julien Tiphaine, Clémentine Verdier** et **Stanislas Roquette**.

L'exposition temporaire

La collection de masques de Erhard Stiefel

Plus de quatre-vingt pièces témoignent de la puissance de cet art qui relie des humains à travers les siècles et les continents : d'un arlequin de la commedia dell'arte, à l'Indonésie, l'Inde, le Bhoutan, la Thaïlande, la Chine, le Japon...

En 1973, Ariane Mnouchkine charge **Erhard Stiefel** de concevoir les masques de sa création L'Âge d'or. Il installe alors son atelier à la Cartoucherie de Vincennes et c'est le début d'une longue collaboration avec le Théâtre du Soleil.

En 1994, Christian Schiaretti fait appel à lui pour la création du masque de Ahmed le subtil de Alain Badiou...

Complice de longue date et fin connaisseur du théâtre japonais, Erhard Stiefel s'est laissé convaincre par le TNP et le Théâtre Garonne de Toulouse de présenter, pour la première fois, sa collection unique de masques de théâtre.

Du 12 novembre au 23 décembre 2011

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Les publications

Les aventures du TNP, histoire illustr(é)e

Textes Jean-Pierre Jourdain, illustrations Jean-Pierre Desclozeaux.

Les grandes dates de l'histoire du TNP y sont regroupées, commentées, accompagnées de dessins entre humour et poésie. Une façon non pas de clore, mais de revisiter le potentiel de ce théâtre qui restera toujours à faire. Les artistes les plus prestigieux ont été appelés à sa concrétisation. C'est la trace de leur combat et de leur rêve que vous (re)trouverez.

États provisoires du poème

Une coédition Cheyne Éditeur et TNP née de l'expérience heureuse des Langagières. Manifestation autour de la langue et de son usage, initiées à Reims par Christian Schiaretti, et régulièrement programmée sur l'agglomération villeurbannaise. Cette revue rend compte de la multiplicité des voies, parfois antagonistes, empruntées par les poètes et constitue, non pas une improbable anthologie, mais quelque chose comme la cartographie du paysage poétique contemporain.

Ces recueils sont aujourd'hui au nombre de onze. Chacun porte un thème, laissé à la libre interprétation des auteurs.

A l'occasion de la réouverture du Grand théâtre, le numéro xi s'intitule Renaître, Refaire, Refonder? Il réunit des écritures aussi variées que celles de: Paul Andreu, Hélène Cixous, Michel Deguy, Reiner Kunze, Benjamin Lazar, Jean-Pierre Siméon, Jean-Pierre Verheggen...

Cette collection est dirigée par Jean-Pierre Siméon en collaboration avec Heidi Weiler.

Deux tables-rondes

Théâtre National Populaire : l'aventure d'une idée

Samedi 12 novembre 2011, à 17h00, Petit théâtre

Théâtre National et Populaire : d'où vient la formule et d'où vient l'idée ? Du questionnement autour d'un théâtre soutenu par l'État, formulé autour de 1900 dans le nouveau contexte républicain ? ou avant, de l'utopie portée par Victor Hugo (« tout pour tous »), d'un théâtre « élitaire pour tous » (Vitez) ? Mais quels sens revêtent, à travers l'histoire, les deux adjectifs « national » et « populaire » accolés au mot « théâtre » ?

Organisée par **Olivier Bara**, professeur à l'université Lyon 2, membre de l'unité de recherche LIRE (CNRS-Lyon 2), spécialiste du théâtre du XIX^e siècle, directeur du séminaire « Les théâtres populaires avant le TNP, 1750-1920 ».

En présence de : **Catherine Faivre-Zellner**, docteur en études théâtrales de l'université Paris 3, auteur de Firmin Gémier, héraut du théâtre populaire, PUR, 2006 et de Théâtre populaire acte I, L'Âge d'homme, 2006 ; **Christian Schiaretti** et **Jean-Pierre Jourdain**.

Théâtre National Populaire : la question du répertoire

Samedi 26 novembre 2011, à 17h00, Petit théâtre

Quel répertoire pour le TNP ? La question traverse, depuis 1920, toute son histoire. Elle a suscité bien des débats autour des « grands classiques », offerts au plus grand nombre, ou de la constitution d'un répertoire authentiquement « populaire », ou encore de l'exploration d'une avant-garde théâtrale. L'interrogation vient de très loin, et met en jeu des positionnements politiques autant qu'esthétiques.

Organisée par **Olivier Bara**

En présence de : **Florence Naugrette**, professeur à l'université de Rouen, auteur de Le Théâtre romantique. Histoire, écriture, mise en scène, Seuil, 2001 ; **Marion Denizot**, maître de conférences à l'université de Haute-Bretagne-Rennes 2, auteur de Théâtre populaire et représentations du peuple, PUR, 2010 ; **Christian Schiaretti** et **Jean-Pierre Jourdain**.

Le projet artistique

La troupe

Elle est constituée de douze comédiens pour la plupart issus de L'ENSATT : Laurence Besson, Olivier Borle, Jeanne Brouaye, Julien Gauthier, Nicolas Gonzales, Damien Gouy, Clément Morinière, Jérôme Quintard, Juliette Rizoud, Yasmina Remil, Julien Tiphaine, Clémentine Verdier.

La notion de troupe, ou de permanence artistique, est le fer de lance du projet de Christian Schiaretti. Ce bras armé répond à un manque et à une évidence. Depuis sa première prise de fonction au Centre Dramatique de Reims, Christian Schiaretti n'a cessé de s'insurger contre l'absence d'artistes, au quotidien, dans les théâtres. Il n'accepte pas le statut d'invité qui leur est généralement dévolu. Pour lui, les artistes du plateau doivent vivre la marche du théâtre au jour le jour. De leur appartenance découle l'identité du lieu, son pouvoir d'attraction, sa singularité et sa vitalité. De plus, cette permanence accroît la capacité des propositions artistiques hors normes dont les charges financières se répartissent tout au long de l'année. Elle permet aussi d'inscrire les créations dans le cadre d'un répertoire, et enfin, ce n'est pas la moindre des ses qualités, elle nourrit la complicité avec le public.

Quelques exemples : Coriolan de William Shakespeare, avec 36 acteurs (4 heures), Par-dessus bord de Michel Vinaver, avec 34 acteurs, (6 heures), 7 Farces et Comédies de Molière, avec 12 acteurs, (9 heures). Siècle d'or : Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina, avec 18 acteurs, et Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud (la légende des chevaliers de la Table ronde), dix épisodes avec pas moins d'une vingtaine d'acteurs.

Loin de se replier sur elle-même, elle accueille ponctuellement mais régulièrement au gré de ses productions, d'autres acteurs, tels que : Laurent Terzieff, Wladimir Yordanoff, Nada Strancar, Hélène Vincent, Roland Bertin, Isabelle Sadoyan, Johan Leysen, Alain Rimoux, Robin Renucci, Jérôme Kircher, Didier Sandre...

Les partenariats artistiques

Théâtre de création avant tout le TNP, par le biais de sa programmation, tisse et affiche des rapports de fidélité avec certains artistes et quelques institutions.

C'est ainsi que ces dernières années, Valère Novarina, Benjamin Lazar, Joël Pommerat, Olivier Py, Jacques Vincey..., sont régulièrement invités et parfois même coproduits, comme c'est le cas cette année pour Ma chambre froide. Il y a aussi des artistes-artisans comme Erhard Stiefel qui maintiennent, envers et contre tous, une grande et noble fabrication, ici celle des masques de théâtre.

Par la mise en place du cycle Graal Théâtre, un ample projet, à partir d'un des fondamentaux de la culture européenne, relie le TNP et le TNS.

Ruy Blas, œuvre éminemment populaire, partira sur les routes sous l'égide des Tréteaux de France, nouvellement animés par le comédien Robin Renucci. Une manière de saluer Firmin Gémier et son théâtre national ambulant.

Il convient aussi de souligner le retour dans la saison du Berliner Ensemble, avec la volonté réciproque de resserrer le dialogue entre nos deux maisons.

Enfin, le TNP souhaite s'engager dans le principe de la commande aux auteurs à partir de thèmes qui lui sont essentiels. C'est ainsi que Christian Schiaretti a demandé au philosophe-homme de théâtre Denis Guénoun de revenir sur l'occupation de l'Odéon en 1968, dont les répercussions ont généré la célèbre Déclaration de Villeurbanne.

Le TNP et les Tréteaux de France

Un clin d'œil à l'histoire

Jacques Copeau, Charles Dullin, Louis Jouvet, Jean Vilar, Jean Dasté : la liste pourrait être longue de ceux qui ont voulu que le théâtre sorte des lieux dans lesquels il était emmuré pour aller à la rencontre de celles et ceux qui ne pouvaient pas être des «publics» puisque, justement, le théâtre était bien loin d'eux.

Le TNP et les Tréteaux de France sont deux des initiatives les plus symboliques de ce désir profond de faire un théâtre exigeant, un théâtre qui soit à la fois d'art et de partage. Christian Schiaretti et moi-même voulons renouer ensemble ce fil de l'histoire. Lui donner la force d'affronter les questions d'aujourd'hui. Montrer qu'une consommation frénétique du temps ne peut que fabriquer au mieux, des illusions, au pire de l'aveuglement.

Les Tréteaux de France organiseront une tournée Ruy Blas dès l'été 2012. Ensemble, avec le TNP, ils proposeront rencontres, conversations, partages... L'œuvre de Victor Hugo fut pour Jean Vilar et Gérard Philipe une étape majeure dans un parcours fabuleux. Elle revient aujourd'hui pour porter une complicité nouvelle. Pour affirmer encore et toujours une conviction: le théâtre trouve son sens quand l'œuvre rencontre les hommes et les femmes de son temps. **Robin Renucci**

L'aventure du Graal Théâtre

Un projet du TNS et du TNP

Julie Brochen et Christian Schiaretti, metteurs en scène et directeurs respectifs du Théâtre National Populaire et du Théâtre National de Strasbourg, se lancent dans la grande aventure du Graal Théâtre.

Ce projet audacieux réunit non seulement leurs deux imaginaires, mais également les équipes artistiques, techniques et administratives des deux théâtres. Au fil des saisons, cette aventure se construira avec le désir commun de créer pour la première fois l'intégralité du Graal Théâtre, sans oublier la précieuse collaboration de ses scribes: Florence Delay et Jacques Roubaud.

La première partie, Joseph d'Arimathie, mise en espace par Christian Schiaretti, a vu le jour en juin 2011 au TNP. En 2012, la création de Merlin l'enchanteur aura lieu au TNS, mise en scène par Christian Schiaretti et Julie Brochen, et sera présentée au TNP en juin 2012.

Le TNP et la compagnie Artépo

Denis Guénoun, Stanislas Roquette

Qu'est-ce que le temps? Lorsque Christian Schiaretti a invité Denis Guénoun à présenter un travail aux Rencontres de Brangues 2010, celui-ci a immédiatement pensé à une mise en jeu du livre XI des Confessions de saint Augustin. Interprété par Stanislas Roquette, ce texte classique de l'histoire de la philosophie a d'emblée conquis le public, et a été repris à Rouen, Gennevilliers, Avignon. En cette saison 2011-2012, c'est le TNP qui coproduit et organise sa tournée, en particulier à Saint Brieuc, octobre 2011, Villeurbanne, décembre 2011 et à la Comédie de Genève, février-mars 2012.

Mai, juin, juillet concerne successivement la prise de l'Odéon, la réunion des directeurs de théâtre à Villeurbanne et le Festival d'Avignon. Ses deux premières parties ont fait l'objet d'une lecture mise en espace par Christian Schiaretti et la troupe du TNP aux Rencontres de Brangues, juin 2011 et au Festival d'Avignon. La pièce est désormais écrite de bout en bout, et fera l'objet d'un prochain travail avec Christian Schiaretti et l'équipe du TNP. Elle sera publiée aux Éditions Les Solitaires Intempestifs en 2012.

Artaud-Barrault mise en scène de Denis Guénoun avec Stanislas Roquette, créé en 2010 au Théâtre Marigny pour le Centenaire de Jean-Louis Barrault a été accueilli aux Rencontres de Brangues en 2011, puis présenté à la Maison Jean-Vilar en juillet 2011, avec l'aide du TNP. **Denis Guénoun**

La saison 2011-2012

Les créations

Ruy Blas de Victor Hugo

mise en scène Christian Schiaretti

Spectacle d'inauguration du Grand théâtre

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

11 novembre → 11 décembre 2011

Du 6 → 29 janvier 2012 au Théâtre les Gémeaux, Sceaux

Du 8 → 10 février 2012 à La Coursive, La Rochelle

Grame / Biennale Musiques en Scène 2012

Nicht-Ich... Sur le Théâtre de marionnettes de Heinrich von Kleist

Musique Isabel Mundry

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

7 mars 2012

Graal Théâtre : Merlin l'enchanteur de Florence Delay et Jacques Roubaud

mise en scène Julie Brochen et Christian Schiaretti

Coproduction TNP / TNS

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

1^{er} → 17 juin 2012

Le répertoire

Farces et Comédies de Molière

mis en scène Christian Schiaretti

Les Précieuses ridicules 17-23 déc. / L'Étourdi ou les contretemps 27-30 déc.

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

17 → 30 décembre 2011

Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg

mis en scène Christian Schiaretti

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

1 → 25 mars 2012

Don Quichotte de Miguel de Cervantès

mise en scène Christian Schiaretti

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

28 mars → 4 avril 2012

La Jeanne de Delteil d'après Jeanne d'Arc de Joseph Delteil

mise en scène Christian Schiaretti

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

22 → 26 mai 2012

Graal Théâtre : Joseph d'Arimathie

créé en juin 2011, sera présenté en première partie de **Merlin l'enchanteur** les samedis et dimanches

mise en scène Christian Schiaretti

Coproduction TNP / TNS

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

1^{er} → 17 juin 2012

Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca

Texte français Florence Delay, mise en espace Christian Schiaretti

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

et **Le Laboureur de Bohême** de Johannes von Saaz

Texte établi par Christian Schiaretti et Dieter Welke

mise en espace Christian Schiaretti

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

26 → 29 juin 2012

Les coproductions

Qu'est-ce que le temps ? (Le livre XI des Confessions de saint Augustin)

mise en scène Denis Guénoun

Petit théâtre, salle Laurent-Terzieff

Production déléguée

1^{er} → 23 décembre 2011

Ma chambre froide de et par Joël Pommerat

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

10 → 21 janvier 2012

Dernières nouvelles de l'en-delà de Jean-Paul Delore / LZD-Lézard Dramatique

24 février → 2 mars 2012

Les accueils

Les Bonnes de Jean Genet

mise en scène Jacques Vincey

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

29 novembre → 10 décembre 2011

Roméo et Juliette de William Shakespeare

mise en scène Olivier Py

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

6 → 13 janvier 2012

Je disparaissais de Arne Lygre

mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

24 → 28 janvier 2012

Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé de Théophile de Viau

mise en scène Benjamin Lazar

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

7 → 18 février 2012

La Nuit juste avant les forêts de Bernard-Marie Koltès

mise en scène Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

9 → 17 mars 2012

Événement: Le Berliner Ensemble au TNP

Richard II de William Shakespeare

Traduction allemande Thomas Brasch, mise en scène Claus Peymann

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

25 → 29 avril 2012

Petits chocs des civilisations de et avec Fellag

mise en scène de Marianne Épin

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

4 → 12 mai 2012

et deux coproductions **Ma chambre froide**, **Dernières nouvelles de l'en-delà**, une création **Nicht-Ich**
une production déléguée **Qu'est-ce que le temps ?**

Les hommages et une exposition

Roger Planchon, homme de défi

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Mardi 17 janvier 2012

Laurent Terzieff et ses poètes soirée exceptionnelle en ouverture nationale du Printemps des poètes

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Lundi 5 mars 2012

Masqué Collection de masques de Erhard Stiefel, exposition temporaire

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Production Théâtre Garonne, TNP-Villeurbanne

12 novembre → 23 décembre 2011

L'école du spectateur

L'Université Populaire

Cycles de cours gratuits, autour du thème **Pouvoirs et contestations**, ouverts à TOUTES et TOUS, sans inscription ni adhésion. A consulter, www.unipoplyon.fr

Dès leur première rencontre en 2006, tout indiquait que l'UNIPOP et le TNP feraient plus que se croiser, tant l'expérience commune du premier printemps des Universités Populaires avait été chaleureuse et enrichissante !

Les ateliers

Atelier jeu, écriture et scénographie

Sous la direction d'un metteur en scène, d'un scénographe et d'un auteur, cet atelier accueille des amateurs au rythme, d'une séance par semaine (sauf vacances scolaires).

Il propose aux participants d'explorer, par la pratique, le processus de création théâtrale en abordant le jeu, l'écriture et la scénographie.

Atelier d'initiation au théâtre

Cet atelier propose à un public âgé de 12 à 15 ans d'explorer, en jeu, les répertoires du théâtre et enseigne les bases d'une culture théâtrale en s'appuyant sur les spectacles proposés dans la programmation.

La Fabrique des idées

Croisant théâtre, arts, histoire, politique et philosophie, la Fabrique des idées vise l'intelligibilité pour tous, alliée à l'acuité de la réflexion.

Elle mène deux types d'interventions :

Des Passerelles Hors les murs, un public choisi bénéficie d'un éclairage sur mesure.

Des Résonances À partir d'une œuvre est déployée et débattue une question cruciale, en présence de personnalités des lettres, de la philosophie, de la recherche...

Passeur de sens, foyer d'un gai savoir, esprit en partage : ainsi se voudrait la Fabrique des idées.

Le TNP

Les lieux

11 novembre 1920 - Inauguration du Théâtre National Populaire au Palais du Trocadéro à Paris

1935 - Destruction du Palais du Trocadéro.
Construction d'un vaste ensemble renommé Palais de Chaillot, successivement dirigé par Albert Fourtier
Paul Abram puis Pierre Aldebert

1951 - Retour du sigle TNP au Palais de Chaillot

1972 - Transfert du TNP à Villeurbanne

11 novembre 2011 - Inauguration des nouveaux bâtiments du TNP à Villeurbanne

Les directeurs

1920 / 1933 - Firmin Gémier

1951 - Jean Vilar

1963 - Georges Wilson

1972 - Roger Planchon, Patrice Chéreau, Robert Gilbert

1982 - Roger Planchon, Robert Gilbert

1986 - Roger Planchon, Georges Lavaudant, Robert Gilbert

1996 - Roger Planchon

2001 - Christian Schiaretti

L'entreprise

50 permanents et de très nombreux intermittents

53% du budget général consacrés à l'emploi

Budget 10 000 000 € en 2014

Prix des places de 13 à 23 €

Le TNP en chiffres

50 permanents et de très nombreux intermittents, soit un personnel équivalent à plus de 100 emplois à plein temps

72% des subventions consacrées à l'emploi en 2011

18 nouveaux emplois directs et indirects créés entre 2010 et 2012

Budget 10 000 000 € en 2014
(fin de progression des subventions de fonctionnement)

Prix des places de 7 à 23 €,
prix moyen 13 €

Fondé le 11 novembre 1920 par Firmin Gémier – inventeur en 1911 d'un théâtre national ambulant – le Théâtre National Populaire est logé dans le Palais du Trocadéro à Paris. À ses débuts, il est moins voué à une mission de création qu'au montage de spectacles avec le concours des théâtres nationaux et lyriques en direction d'un très large public. Après la mort de Gémier, viennent la guerre et l'occupation, l'institution connaît alors une longue éclipse.

En 1951, Jeanne Laurent nomme Jean Vilar à la tête du TNP.

Le nouveau TNP donne la primeur de sa première programmation au petit festival de Suresnes, puis réintègre Chaillot après le déménagement de l'ONU. Jean Vilar conçoit son théâtre comme «un service public», tout comme le gaz et l'électricité. Il établit de solides relations avec les spectateurs (horaires, prix des places, gratuité des services), et multiplie dans l'immense salle, de saison en saison, les créations de grands textes classiques français ou étrangers peu connus (Corneille, Kleist, Brecht...), qu'il met en scène dans une esthétique dépouillée.

Pour faire face à un cahier des charges impressionnant, il met en œuvre, aidé de son administrateur Jean Rouvet, une politique culturelle originale et transforme le TNP en véritable «entreprise» théâtrale qui prend le pari de faire venir à Chaillot un public populaire, au moins 2 500 personnes chaque soir, à des prix peu élevés. Pour attirer le public, il faut d'abord aller à sa rencontre, d'où le réseau de communications établi avec les associations, les comités d'entreprise, les étudiants, les clubs. Une association est créée, les Amis du Théâtre Populaire. La revue «Bref» initiée par Gémier est relancée.

De novembre 1951 à juillet 1963, le TNP parcourt la France ainsi que vingt-neuf autres pays.

En même temps Vilar a réussi à associer au théâtre les notions de fête, de cérémonie et de service public.

En 1963, Jean Vilar décide de se retirer. Georges Wilson lui succède. Il obtient la construction d'une seconde salle mieux adaptée à la création d'auteurs contemporains.

En province de nombreuses compagnies théâtrales sont venues se joindre aux Centres dramatiques de la première heure et cherchent à promouvoir ce théâtre populaire de secteur public illustré par Vilar et Wilson.

C'est ainsi que le Théâtre de la Cité à Villeurbanne, fondé en 1957 par Roger Planchon et son équipe (Isabelle Sadoyan, Jean Bouise, Claude Lochy...), est parvenu à implanter en région lyonnaise un théâtre de création, permanent. On se souvient des tournées nationales et internationales des Trois Mousquetaires, de Tartuffe, Henry IV...

Le TNP: de Chaillot à Villeurbanne

En mars 1972, Jacques Duhamel, ministre des Affaires culturelles donne le sigle du Théâtre National Populaire au Théâtre de la Cité à Villeurbanne, Centre Dramatique National.

La direction en est confiée à Roger Planchon, qui décide de la partager avec Patrice Chéreau et Robert Gilbert. L'éclatante réussite de ses créations et des ses accueils, en fait un des lieux les plus vivants de la décentralisation.

En 1986, Georges Lavaudant succède à Patrice Chéreau parti, depuis 1982, diriger le Théâtre des Amandiers-Nanterre. Il partage avec Roger Planchon la direction jusqu'en 1996, avant de rejoindre l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Des spectacles produits et joués par le TNP à cette époque, on se souvient de ceux de Roger Planchon, Le Tartuffe, Le Cochon noir, Gilles de Rais, Ionesco, George Dandin, L'Avare...; de Patrice Chéreau, Le Massacre à Paris, La Dispute, Lear, Peer Gynt...; de Georges Lavaudant, Baal et Dans la jungle des villes, Platonov, Terra Incognita, Un Chapeau de paille d'Italie, etc.

En janvier 2002, Christian Schiaretti, succède à Roger Planchon à la direction du Théâtre National Populaire.

Il perpétue au travers de son action les fondamentaux du TNP en privilégiant la lecture des grands textes classiques, l'ouverture au répertoire contemporain, le travail de troupe, le travail sur la langue, les missions d'enseignement et d'actions culturelles, le rapport au public.

Il met en scène notamment au TNP, L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003); Le Grand Théâtre du monde, suivi du Procès en séparation de l'Âme et du Corps, de Pedro Calderón de la Barca, (2004), créé à La Comédie-Française Salle Richelieu; Père de August Strindberg et L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel (2005) ; Coriolan de Shakespeare, création en 2006, **Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique, repris au Théâtre Nanterre-Amandiers dans le cadre du Festival d'Automne du 21 novembre au 19 décembre 2008.**

De 2007 à 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière : Sganarelle ou le Cocu imaginaire, L'École des maris, Les Précieuses ridicules (2007); La Jalousie du Barbouillé; Le Médecin volant (2008); Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps (2009). Ces spectacles ont fait l'objet d'une tournée internationale au Maroc et en Corée en 2010.

En mars 2008, il crée pour la première fois en France la version intégrale de Par-dessus bord de Michel Vinaver et reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, du meilleur spectacle de l'année 2008.

En septembre 2009, il crée à l'Odéon- Théâtre de l'Europe, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle, avec, dans le rôle titre, Laurent Terzieff.

En décembre 2010, Christian Schiaretti met en scène Siècle d'Or, un cycle de trois pièces : Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina, suivis en mai 2011 de Créanciers et Mademoiselle Julie de August Strindberg au Théâtre national de la Colline.

Dès son arrivée au TNP, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il enseigne.

Il a mis en scène avec les élèves, des différentes promotions, Utopia d'après Aristophane (2003), L'Épaule indifférente et La Bouche malade de Roger Vitrac (2004), Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles de Maeterlinck (2006), Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), Hippolyte et La Troade de Robert Garnier (2009).

L'aventure théâtrale du TNP de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens tels que Nada Strancar avec laquelle il monte Jeanne, d'après Jeanne d'Arc de Péguy en 1999 / 2000, présenté au Théâtre national de la Colline et Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht en 2001/ 2002, (Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique). Il a également produit et mis en scène à l'automne 2007, le spectacle Nada Strancar chante Brecht / Dessau crée au TNP, repris au Théâtre national de la Colline en septembre 2008 à la Cité de la musique et au Théâtre les Gémeaux à Sceaux en 2010, mais aussi: Roland Bertin, Wladimir Yordanoff, Laurent Terzieff, Johan Leysen, Isabelle Sadoyan, Didier Sandre, Hélène Vincent...

L'entreprise

De 2003 à 2011, les quelque 30 créations mises en scène par Christian Schiaretti au TNP, ont été jouées à Villeurbanne et en tournée, devant 300 000 spectateurs, dans 65 villes différentes et à l'occasion de 580 levers de rideau.

L'emploi En quatre ans, de 2006 à 2009, le TNP a rémunéré 122 402 heures de travail à des artistes interprètes, soit l'équivalent de 804 mois de salaires.

En 2011, 4 800 000 € seront consacrés à l'emploi au TNP, soit l'équivalent de 72% des subventions, ou environ 53% du budget général.

Le TNP crée actuellement des emplois supplémentaires pour faire face à la nouvelle architecture et au déploiement d'un projet artistique ambitieux. Dès la saison prochaine plus de cinquante salariés permanents, une vingtaine de collaborateurs artistiques réguliers, et une cinquantaine d'intermittents techniques participeront au fonctionnement du TNP, soit environ 120 équivalent temps plein.

Actions de sensibilisation et de médiation culturelle Lors des trois dernières saisons, les actions mises en place par l'équipe des relations avec le public ont permis la rencontre avec : 4 200 élèves, 4 500 étudiants, 3 000 adultes, qui ont pu participer à l'une ou l'autre des actions pédagogiques présentées.

Le TNP développe des complicités avec 23 écoles, 53 collèges, 111 lycées (ce qui représente pour les collèges et lycées quelque 551 relais), 3 universités (ce qui représente 125 entités et 642 relais), 130 associations, dont 40 centres sociaux, MJC, maisons de quartier, 241 entreprises, les hôpitaux, les établissements pénitentiaires...

Partage de l'outil Lors de cette saison, 16 compagnies extérieures au TNP, ont pu profiter gratuitement des salles de répétitions du TNP. 40 théâtres ou compagnies ont pu bénéficier du prêt de matériel technique du TNP.

Les nouveaux moyens de fonctionnement A l'horizon 2014, fin de la progression des nouveaux moyens alloués au TNP, le budget global atteindra environ 10 000 000 €, selon la répartition suivante:

Ministère de la Culture 45 % / Ville de Villeurbanne 22 % / Conseil Régional 5 % / Conseil Général 5 % / Ressources propres 23 %

Une convention d'objectifs et de moyens vient d'être signée entre le TNP et ses financeurs publics.

Si les collectivités auront doublé en 2014 leurs subventions de fonctionnement:

Ville de Villeurbanne + 800 000 € / Région Rhône-Alpes + 250 000 € / Département du Rhône + 300 000 €, l'État annonce + 855 000 €, mais il faut rappeler qu'entre 1995 et 1998 la subvention de l'État avait été considérablement baissée (- 762 000 €).

Ainsi, pour faire face à la refondation du TNP, les augmentations de subventions de fonctionnement atteindront environ 2 M € entre 2009 et 2014.

Cette situation en apparence favorable doit être pondérée. Elle ne fait que restaurer les moyens perdus depuis 1995. En effet, si les subventions de 1995 (4 886 000 €) avaient été maintenues et simplement actualisées au coût de la vie, elles atteindraient un montant de 6 518 000 € en 2014, contre 7 100 000 € prévu aujourd'hui.

En arrivant au TNP, Christian Schiaretti baisse le prix du billet de spectacle plein tarif de 27 € à 23 €. Ces mêmes tarifs sont toujours en vigueur, et aboutissent à un prix moyen de 13 €, inchangé depuis 2003.

Les équipements

3 400 000 € ont permis la modernisation de tout le parc son, lumières, matériel informatique, mobiliers des espaces publics et bureaux ainsi que toute la signalétique du bâtiment.

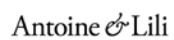
Financement: État 40 % / Ville de Villeurbanne 40 % / Région Rhône-Alpes 20 %.

En 2012, première année de « pleine reprise d'activité », le TNP consacrera 1 400 000 € à l'accueil de compagnies extérieures.

Partenaires publics



Entreprises partenaires



Partenaires médias

